

Colombie, décembre 2003

## Lettre collective de Colombie n° 4 – Anouk Henri

Bonjour à vous!

Après plusieurs mois dans la montagne, le mois de novembre a été pour moi essentiellement fluvial. J'ai eu la chance de prendre part à une caravane symbolique dénonçant le blocus imposé sur le fleuve Atrato par les paramilitaires, la guérilla et la force publique. Près de 300 km parcourus en 5 jours par plusieurs centaines de personnes venant d'organisations afrodescendantes, de paysans, indigènes, ainsi que de nombreuses ONG des droits humains et agences internationales.

Départ de Quibdó, la capitale de la province du Chocó, et arrivée à Turbo, située sur le golfe d'Uraba en face de l'embouchure du fleuve, où se trouve notre maison (voir carte adjointe). Les haltes dans les villages bordant le fleuve furent des moments forts, car beaucoup voyaient dans ce voyage une possible réouverture de leur fleuve, fermé à la navigation depuis 7 ans suite à la prise de contrôle paramilitaire. L'occasion pour moi de passer des heures sur un bateau (ce qui m'enchantait comme vous le savez) à écouter parler des mécanismes de résistances des populations de l'Atrato, à jouer aux dominos et à regarder défiler un paysage digne des films d'aventures les plus exotiques. Reste à voir si cette action servira à améliorer la situation au-delà de redonner de l'espoir aux gens.

Arrivée à Turbo, j'ai à peine eu le temps de me mettre à jour dans la lecture des dizaines de rapports publiés durant mon absence et de refaire mon sac à dos pour entrer dans un des affluents de l'Atrato, le Jiguamiandó. Cette fois, pas de Nations Unies ni de couverture médiatique internationale. Juste deux membres de l'ONG "Justicia y Paz" que nous accompagnons, Dominique, une camarade de travail française, et moi. Après trois mois sans avoir pu entrer dans le Jigua pour des raisons "d'ordre public", comme on dit ici de façon euphémisante, nous avons découvert des villages abandonnés: suite à une incursion paramilitaire en septembre, toute la communauté s'est enfuie et déplacée à l'intérieur de la forêt. Certaines familles ont profité de notre présence pour revenir s'installer dans leur maison et recommencer, une fois de plus, leur projet de "résistance civile" qu'ils ont développé pour faire face au conflit armé. Situés dans une zone de dispute territoriale entre paramilitaires et FARC, et où les intérêts économiques sont énormes, les communautés du Jiguamiandó ont souffert plusieurs déplacements suite à des attaques paramilitaires et sont constamment accusés de faire partie de l'insurgence.

De plus, ces populations doivent compter sans la présence de l'Etat colombien, puisque ni les autorités civiles ni militaires ne se risquent à entrer. Après quelques jours passés dans les différents villages, nous sommes ressorties un peu marquées par les conditions d'injustice et de misère dans laquelle les habitants du Jigua mènent leur lutte. Notre lutte à nous a été de sortir du fleuve, car le moteur du bateau en avait décidé autrement. Quant enfin nous sommes arrivées à Turbo, l'ambiance était plutôt différente: Noël avait fait son entrée, avec ses guirlandes lumineuses, ses chansons de circonstance et ses pubs ravageuses. Un changement de décor qui donne à réfléchir.

Bien à vous,

Anouk